

than altercations and the exchange of offensive language between the constituted authorities. Those who seek for nothing at the hand of another are independent of him, and ought not to be, and cannot be subject to his censure. Every provocation leads inevitably to replications which will in their turn be couched in like terms of bitterness and reproach. Serious inconveniences must flow from this; but the first aggressor is always the person upon whom the whole blame must light. A Governor who comes from another country, whose authority and whose stay is transitory, ought never to lose sight of the fact that with regard to any reproaches and recriminations of this nature between him and the numerous body of Representatives freely chosen and elected by their fellow citizens, the sympathy, confidence and respect of the public must always in the end be with them and against him. It is, therefore, with pleasure that the Petitioners contrast the wise conduct of the Imperial with that of the Provincial Government, on this occasion; the conduct of the King's Ministers with those of His Governor, in the promptitude and despatch with which the former immediately sent back the Act which provides for the expenses of the current year, invested with the sanction of His Most Gracious Majesty, after having scarcely allowed themselves, between its reception and re-transmission, sufficient time for its consideration; and thereby recognizing, that the right of controlling and regulating the public monies belongs to the Representatives of the people on whom they are levied, and not to those who consume them: that all Grants to His Majesty are the sole Gift of the Assembly, to whom alone belongs the right of directing, regulating and limiting in its Bills, the ends, purposes, considerations, conditions, limitations and qualifications, under and for which such Gift is made, and which no other Branch of the Legislature has the power of altering: and that since this important right is vested in the Representative Body, their exercise of it can scarcely be adverted to in any other manner than by the established form of words, "The King thanks His loyal subjects, accepts their benevolence, and assents to this Bill." It is with pain that the Petitioners have observed, that a very great number of Bills, forming a much greater portion of the whole than in any former Session, were reserved for the signification of His Majesty's Pleasure. Should the practice of doing this become still more common, the advantages of a Colonial Legislature will be rendered nugatory. The people of this country have already laid before His Majesty's Government, their remonstrances against this practice, and against the danger of any attempt on the part of the Imperial Parliament in which they are not represented to interfere with the internal Legislation of the Province. The House has supported these remonstrances, and Ministers have recognized their justice, and promised that the evil should be remedied. The practice of which the Petitioners complain is incompatible with the independence and freedom of the Colonial Legislature, the Members of which holding their Sessions in the midst of the people of the Province, sympathising with them, understanding their demands, sharing in their happiness or their discomfort, and being acquainted with their wishes and their wants, are better qualified to enact beneficial Laws for them, than any authority resident in England can be: and although the right of reserving Bills is given to His Majesty by the Constitutional Act, the Petitioners conceive nevertheless that it ought not to be exercised except in rare and unforeseen cases, and that if it be daily resorted to, the frequent exercise of it

Gouvernement que ces altercations et ces termes offensans échangés entre des autorités constituées. Des hommes qui ne demandent rien à un autre homme, ne dépendent pas de lui, et ne doivent ni ne peuvent souffrir sa censure. La provocation entraîne inévitablement des réponses qui aussi à leur tour seront sur le même ton d'aigreur et de reproche. De graves inconvéniens en découlent, mais le premier agresseur est toujours celui sur qui doit retomber tout le blâme. Un Gouverneur venu du dehors, momentanément en charge, et transitoirement au milieu de nous, ne devrait point perdre de vue que dans ces incriminations et récriminations réciproques entre lui et le corps nombreux des Représentans, volontairement choisis et élus par leurs Concitoyens, la sympathie, la confiance et le respect public finissent naturellement par se décider pour eux et contre lui. C'est donc avec plaisir que les Pétitionnaires peuvent opposer la sage conduite du Gouvernement Impérial en cette occasion à celle du Gouvernement Provincial, celle des Ministres du Roi à celle de son Gouverneur, dans la promptitude et la célérité avec lesquelles ils ont immédiatement renvoyé, avec la sanction de sa très-gracieuse Majesté, l'Acte qui pourvoit aux Dépenses de l'année courante, se réservant à peine, pour ainsi dire, entre sa réception et son renvoi, le temps de le considérer, reconnaissant par là, que c'est au Peuple qui paye l'impôt à en régler et contrôler l'emploi par ses Représentans, et non à ceux qui les consomment. Que tous octrois à Sa Majesté sont le seul don de la Chambre d'Assemblée, à qui seule appartient le droit de diriger, régler, limiter dans ses Bills, les fins, buts, considérations, conditions, limitations et qualifications, qui la portent à faire tels dons, qui ne peuvent être altérés par les autres branches de la Législature. Et que lorsque le Corps représentatif est constitutionnellement revêtu de cet important privilège, l'exercice qu'il en fait ne devrait guère provoquer d'autres observations que la formule légale: "Le Roi remercie ses loyaux Sujets, accepte leur bienveillance et sanctionne ce Bill." Que les Pétitionnaires remarquent également avec peine quel est le très grand nombre de Bills qui, à la fin de la dernière Session, dans une plus forte proportion qu'en aucune autre Session, ont été réservés pour la Sanction Royale. Que si cette pratique s'établit et s'étend davantage, elle rendrait nulle et illusoire l'existence de la Législature Coloniale. Le peuple de ce Pays a déjà fait entendre auprès du Gouvernement de la Métropole ses réclamations contre la pratique et le danger de voir le Parlement Impérial, dans lequel il n'est pas représenté, s'immiscer dans les Actes de législation interne pour cette Province. La Chambre d'Assemblée a appuyé ces réclamations et répété ces plaintes, et le Ministre a reconnu leur justesse et promis de les faire cesser. Néanmoins la pratique dont se plaignent les Pétitionnaires est également incompatible avec le degré d'indépendance et de liberté qui doit appartenir à la Législature Coloniale, dont les Membres siégeant au milieu du Peuple de cette Province, sympathisant avec lui, entendant ses demandes, participant à son bien-être ou à son malaise, connaissant ses vœux et ses besoins, sont mieux qualifiés à faire des Lois qui lui conviennent, que quelque autorité que ce soit qui sera placée en Angleterre. Quoique le droit de réserver ainsi des Bills soit accordé à Sa Majesté par l'Acte Constitutionnel, les Pétitionnaires conçoivent néanmoins qu'il ne doit être exercé que dans des cas rares et imprévus, et que si l'on y a journellement recours, l'on anéantit notre droit naturel, d'avoir ici une Législature, qui subviennne à nos besoins au moment où ils naissent et se font sentir. Ils